

Les autres proclamaient une pareille familiarité absolument incompatible avec la dignité de leurs fonctions. — C'étaient ceux qui exerçaient dans des villes où les femmes étaient laides, et ceux qui craignaient de se faire arracher les yeux par leurs épouses.

Celui-ci, qui avait des préjugés de couleur, faisait des restrictions. Il se résignait à embrasser les blanches ; mais il s'indignait à la pensée de toucher de ses lèvres la peau d'une négresse. — Quant aux mâtresses, il prenait sans doute un moyen terme : Il autorisait le garçon de bureau à les embrasser ?

Celui-là, enfin, estimait prudemment que la question était trop grave pour pouvoir se résoudre d'une façon générale, affirmativement ou négativement. Il se réservait de la trancher, dans un sens ou dans l'autre, d'après les circonstances et l'inspiration du moment — autrement dit, sans doute, la figure de la mariée et l'air plus ou moins commode du marié.

Il me semble que le journal aurait pu demander aussi leur avis aux jeunes mariées, qui sont aussi bien intéressées dans la question. Il ne suffit pas qu'un baiser fasse plaisir à la personne qui le donne : encore faut-il qu'il ne soit pas désagréable à la personne qui le reçoit.

..

Il y a même eu cette année, aux États-Unis, une application célèbre de ce principe.

Lorsque l'amiral Dewey, le vainqueur de Manille, arriva à New-York, on délégua pour l'embrasser, au nom de ses compatriotes, la plus jolie des New-Yorkaises. Or, l'amiral, qui n'aime point les effusions, pria poliment, mais énergiquement, la jeune fille de rester tranquille et de ne point lui sauter au cou.

Il est vrai qu'il se méfiait peut-être d'une mésaventure semblable à celle arrivée peu de temps auparavant au lieutenant Hobson, le héros de Santiago, où il coula son navire, le *Merrimac*, dans la passe, pour empêcher l'escadre espagnole de sortir.

Comme cet officier achevait, à Chicago, une conférence sur son célèbre fait d'armes, les deux filles du gouverneur de la Caroline du Nord, électrisées par une patriotique admiration, gravirent les degrés de l'estrade sans même attendre la fin de la séance et embrassèrent l'orateur.

Le lieutenant Hobson, très touché, leur rendit leur baiser aux applaudissements de l'assistance.

Mais les autres dames présentes ne voulurent pas se montrer moins enthousiastes. Elles se précipitèrent à l'assaut de l'infortuné héros, et il eût sans doute péri étouffé sans l'intervention de la police. Un service d'ordre fut organisé ; et c'est entre deux haies de policemen que défilèrent les admiratrices du lieutenant du *Merrimac*. Il ne dut pas en embrasser moins de cent soixante-cinq ce jour-là !

Il est vrai que c'était un héros !
... Si le maire de New-York qui a inauguré le baiser officiel sur la joue de la mariée s'était souvenu de cette anecdote, et s'il avait songé qu'un jour il pourrait être obligé de battre ce record-là, il aurait peut-être regardé à deux fois avant d'entrer dans une voie si fatigante !

XANROF.

LE SOURIRE

Qu'il est mystérieux, mais parfait, le mécanisme qui transmet les émotions de l'âme à la figure et les y peint avec plus de rapidité et de précision que le pinceau le plus habile !

De tous les traits du visage, sauf les yeux peut-être, les lèvres se prêtent le plus facilement à l'interprétation des sentiments qui agitent notre être.

Le rire et le sourire sont loin d'être synonymes et sont provoqués par des causes souvent bien différentes. Le rire est bruyant, le sourire est paisible. Le rire est semblable au vent qui remue puissamment les vagues de la mer ; le sourire, à la brise qui en ride légèrement la surface.

Il y a deux sortes de rire : le rire spontané, le ha ! ha ! si contagieux, qui vient du cœur et qui indique un caractère bon et jovial, et le rire réfléchi, le hi ! hi ! qui n'a rien de franc ni de joyeux.

Le sourire a beaucoup plus de nuances d'expression. Il exprime, entre autres sentiments, la joie, le contentement, la reconnaissance, le mépris, le dédain, le sarcasme, la douleur même, car le sourire est parfois plus pathétique que les larmes.

En tout temps, à tout âge, le sourire qui vient d'un bon cœur est plein de charme et comme un rayon de soleil, illumine le sentier sombre de la vie.

Un sourire : et la paix et la joie rentrent au foyer domestique où régnait la discorde. Un sourire : et l'ami qui vous avait offensé sait que vous lui avez pardonné : un sourire : et le pauvre qui vous tend la main comprend qu'il a votre sympathie avec votre amour. Le premier sourire, avec quelle impatience on l'attend ! Quelle joie il cause au sein de la famille. L'enfant sourit, et l'heureuse mère oublie à l'instant ses peines et ses fatigues, ce premier sourire en est la récompense. Le dernier sourire, adieu suprême d'un être aimé que la mort nous enlève, comme nous en chérissons la mémoire !

Plus efficace que le meilleur cosmétique, le sourire embellit la figure la moins attrayante. Quant au rire, les médecins nous assurent qu'il n'est rien de tel pour la santé. Voulez-vous vivre longtemps, riez souvent et de manière à secouer tout votre être.

Ne soyons donc pas avares de nos sourires puisqu'ils

répandent la joie autour de nous, et que nous en recevons du bien nous-mêmes.

LOUISA KING.

Montréal, janvier 1900.

PETITE POSTE

Une *Lectrice fidèle*, Saint-Henri, Montréal. — Nous prions *Une Lectrice fidèle* de vouloir bien se rappeler ce que nous avons tant de fois dit : si nos collaborateurs peuvent prendre le nom de plume qui leur convient, il faut toujours qu'ils nous donnent leur nom, leur adresse. Il faut aussi que tout manuscrit envoyé à un journal quelconque — le nôtre comme les autres — ne soit écrit que sur une seule face du papier, et non des deux côtés. — Comment pouvons-nous présenter nos observations si nous n'avons pas l'adresse de la personne qui nous écrit ?

Qu'une *Lectrice fidèle* nous envoie son nom et son adresse : nous nous ferons un plaisir de lui répondre.

On acquiert de l'esprit en osant se servir de celui qu'on a. — Comtesse DIANE.

LES GRANDES LANGUES EUROPEENNES



Extrait de l'*Almanach du Drapeau*